

mont d'or<sup>1)</sup>». Cette assertion de l'historien byzantin est fort embarrassante, car Ektag, ou plus exactement Ak-'tagh, signifie la montagne blanche, et non la montagne d'or<sup>2)</sup>. Dans le récit de l'ambassade de Valentin en 576, Ménandre dit encore que le kagan Tardou (*Ta-t'cou*) se trouvait dans le mont Ektel, dont le nom signifie «d'or<sup>3)</sup>». Klapproth<sup>4)</sup> voyait dans cette leçon Ektel une corruption du mot Altaï (Altoun) qui signifie en effet «or». Mais il est bien difficile d'admettre une semblable déformation et la leçon Ektag est certainement préférable puisqu'elle renferme le mot turc tagh = montagne. L'opinion qui paraît généralement acceptée de nos jours est qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de l'équivalence signalée par Ménandre, et que l'Ektag ou montagne blanche devait être une montagne particulière de la chaîne du grand Altaï (Altoun-youch des inscriptions de Koscho Tsaïdam) c'est-à-dire des monts d'or. Mais cette manière de voir me semble peu admissible; si le sens attribué par Ménandre au mot Ektag est fautif, il faut n'en tenir aucun compte; il n'y a dès lors plus la moindre raison pour que l'Ektag ou montagne blanche fût situé dans l'Altaï plutôt qu'ailleurs. Bien plus, il est hautement improbable que la résidence des kagans Istâmi et Tardou se soit trouvée dans l'Altaï; si en effet les Turcs occidentaux ont pu, dans les moments de leur plus grande puissance, s'étendre à l'orient jusqu'à l'Altaï<sup>5)</sup>, ce ne fut qu'en soumettant les Karlouk, qui habitaient entre l'Irtych noir et l'Altaï<sup>6)</sup>, et les Syr-Tardouch qui demeuraient primitivement dans l'Altaï<sup>7)</sup>; mais les Turcs occidentaux eux-mêmes résidaient ailleurs; dans les textes chinois, nous voyons que *Tch'ou-lo kagan* (vers 605) n'avait pas de résidence fixe, mais qu'il occupait le plus souvent l'ancien territoire des *Ou-suen*, c'est-à-dire le bassin de la rivière *I-li*; il avait sous ses ordres deux petits kagans dont l'un était au nord de Tachkend, tandis que l'autre se tenait dans la partie de la vallée de Youldouz (*Yng-so*) située au nord de Koutcha<sup>8)</sup>; le *Kieou T'ang chou* nous apprend en outre qu'en partant de Karachar et en se dirigeant vers le nord-ouest (c'est-à-dire en remontant la vallée de Youldouz jusqu'au nord de Koutcha) on arrivait au bout de sept jours de marche à la cour méridionale des Turcs

1) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 227): 'εν ὄρει τινὶ λεγομένῳ Ἐκτάγ, ὡς ἂν εἴποι χρυσοῦν ὄρος Ἑλλήνι ἀνὴρ.

2) Saint-Martin, dans Lebeau, *Hist. du Bas-Empire*, tome IX, p. 400, n. 1.

3) Ménandre (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 247): . . . τὸν αὐτοῦ ὀμαιμον, τὸν λεγόμενον Τάρδου, ποιούμενον τὰς διαίτας κατὰ δὴ τὸ Ἐκτέλ ὄρος. δύναται δὲ τὸ Ἐκτέλ χρυσοῦν.

4) *Tableaux historiques de l'Asie*, p. 117.

5) Cf. p. 24, ligne 1.

6) Cf. p. 85, n. 4.

7) Cf. p. 95, lignes 9—10.

8) Cf. p. 14, lignes 14—19.